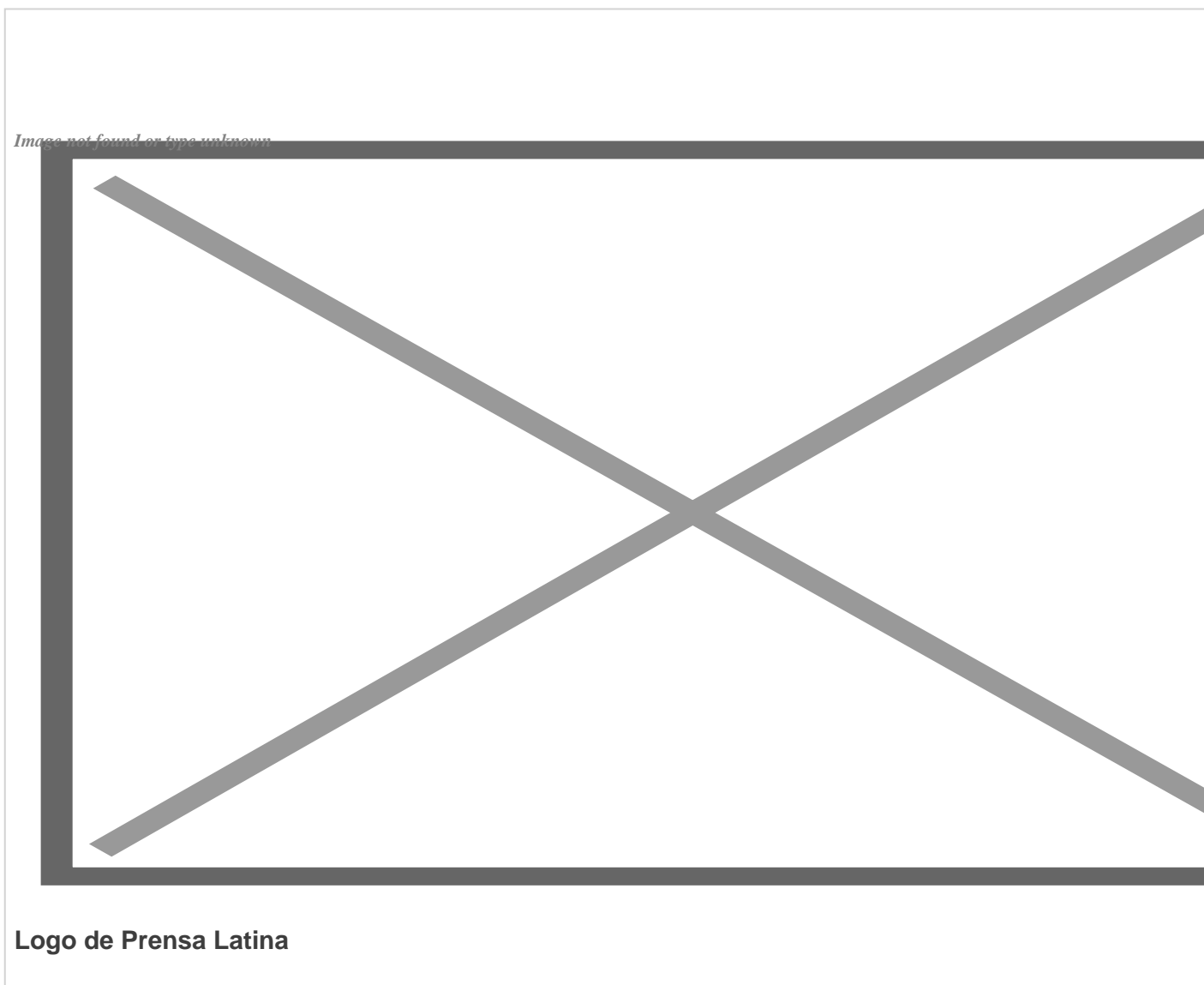


Prensa Latina, 64 ans avec la vérité comme épée et bouclier



par Roberto Molina

Le titre du livre d'Eusebio Leal, Hijo de mi tiempo, a inspiré le début de ces lignes à l'occasion du 64e anniversaire de la naissance à Cuba de l'agence de presse latino-américaine Prensa Latina.

Je pense que ceux qui ont consacré toute leur vie professionnelle à une institution - dans le tourbillon des événements qui ont marqué de sang et de feu l'histoire de la révolution cubaine depuis son triomphe le 1er janvier 1959 - ont le droit de s'approprier cette expression de l'historien de la ville de La Havane.

Aujourd'hui, alors que je célèbre le 5 juin le 55e anniversaire de mon entrée à l'agence et à quelques jours de l'anniversaire de la PL, je me souviens d'un torrent d'événements qui m'ont marqué de façon

indélébile, avec des ombres et des lumières, comme dans toute action humaine.

Lorsque, dans le feu de la soi-disant offensive révolutionnaire, je suis arrivé avec mes camarades du cours de journalisme de l'école supérieure du parti Níco López au bureau d'Armando Hart, la moindre des choses qui pouvait me traverser l'esprit était de l'entendre prononcer mon nom et d'ajouter : "d'entrer à Prensa Latina".

La joie était immense, car l'un des stages que nous faisons dans différents médias était dans ce qui s'appelait alors Redacción Cuba, qui était dirigé de main de maître par le grand journaliste de Cienfuegos, Juan Sánchez, qui avait rejoint Prensa Latina en 1960. Je me sentais donc mieux placé que mes collègues de cours grâce à cette expérience.

Quelle erreur ! L'académie m'avait fourni les outils, mais je commençais le long chemin pour atteindre les compétences, qui ne pouvaient être fournies que par le contact quotidien avec ces sommités qui ont fait de Prensa Latina une école du plus haut niveau.

C'est pourquoi il m'a semblé opportun, compte tenu du temps écoulé depuis ces années fondatrices et des ravages que peut causer l'oubli, de me souvenir, à l'occasion de cet anniversaire, de ceux qui, par leur travail créatif et astucieux pour surmonter les obstacles, les agressions et les persécutions, nous ont permis d'arriver à ce stade et de pouvoir aller de l'avant.

Je me souviens très bien de Telmo López, d'une habileté incroyable, capable de reprendre mot pour mot les discours de Fidel sur une vieille machine à écrire à laquelle il attachait un rouleau de papier télétype, mais aussi prompt à vérifier une dépêche et à vous dire : ce n'est pas pour Prensa Latina, réécris-la... et c'est tout !

Edel Suarez aussi, pleine d'initiatives sur les sujets et la couverture, et de patience pour l'édition et le conseil ; la maîtrise et l'étendue des connaissances de Manuel Fernández Colino, qui ont rendu célèbre notre publication phare Panorama Económico Latinoamericano ; l'œil aiguisé de José García pour faire coïncider les textes et les photos, et l'esprit agile et agité de Félix Olivera, tant pour le reportage que pour le récit de faits véridiques et choquants.

L'enseignement de Leoncio Fernández et de Rafael Borges ; la capacité de Jesús Martí à synthétiser les câbles et à clarifier les idées ; l'affabilité paternelle de Carlos Mora Herman, sans manquer de caractère pour la critique la plus sévère, et ses talents de commentateur international pointu à la télévision.

L'assidu René Codina, créateur d'un des meilleurs - sinon le meilleur - centre de documentation d'un média à Cuba.

Les as de l'objectif Venancio Díaz, les frères Miguel et Joaquín "Quino" Viñas, Rogelio Moré, Pablo Pildain ?

Et que dire de la pléiade de professionnels latino-américains hautement qualifiés et engagés dans l'éthique assumée comme boussole du nouveau type d'agence par notre fondateur et premier directeur général, Jorge Ricardo Masetti ?

Il y a des noms connus qui sont toujours mentionnés quand on parle de PL, de sa naissance et de son histoire, comme Rodolfo Walsh, Gabriel García Márquez, José María Gutiérrez..., mais je voudrais en extraire d'autres de la botte des souvenirs.

Tout d'abord, je voudrais mettre en avant le Chilien Sergio Pineda Muñoz, qui a brillé comme aucun autre correspondant étranger dans sa couverture sans faille des événements sanglants de la place Tlatelolco en octobre 1968, et qui a contribué à mettre en lumière les fondements du coup d'État perpétré cette année-là par le général Juan Velazco Alvarado au Pérou, ainsi que du changement de gouvernement en

Algérie en 1965.

Il convient de mentionner le leadership de Jorge Timossi au Chili, à la tête de l'équipe multinationale PL, lors du coup d'État de Pinochet en 1973, qu'il a répété trois ans plus tard lors de la révolution iranienne pour renverser le Shah avec la victoire en 1979.

La liste pourrait être trop longue, mais le temps qui s'est écoulé l'est aussi, avec pour conséquence la livraison d'événements transcendants sur lesquels Prensa Latina a offert le visage de l'information que d'autres médias taisaient ou déformaient.

Par exemple, la couverture des Jeux olympiques de Moscou en 1980, dirigée par le diligent Elmer Rodríguez, a battu tous les records de publication dans le sous-continent américain et dans d'autres parties du monde, malgré les blocus et les sanctions.

Et cette trajectoire, malgré les déficiences et les insuffisances, continuera à tracer le chemin des nouvelles valeurs actuelles de la profession en charge du présent et de l'avenir de l'agence qui, avec des milliers de lacunes et de difficultés, a su relever le défi imposé par les nouvelles technologies et continue à occuper sa place dans le monde de l'information, malgré les prophètes de malheur impériaux qui ne lui ont donné qu'un mois d'existence.

Rien n'a été facile pour PL au cours de ces 64 années, mais la détermination et la capacité de ses collaborateurs - journalistes, cameramen, photographes, techniciens, personnel auxiliaire - ont permis de maintenir sa vitalité et d'accroître sa présence en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi que dans d'autres parties du monde. (Tiré de Prensa Latina)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/325770-prensa-latina-64-ans-avec-la-verite-comme-epee-et-bouclier>



Radio Habana Cuba